

Mathilde. Un être tout fripé. On voudrait bousculer.

Dans cet immeuble neuf aux murs immaculés les plafonds sont trop bas. Aucune âme jamais ne peut s'aventurer. Les chagrins sont enfouis, Mathilde fatiguée.

L'hésitation est sa demeure. Elle habite tout le temps une pièce carrée blanche, une fenêtre blanche, un coin un lit, un autre coin l'évier, un autre coin encore une étagère, ses livres. Au dernier de ces coins une vieille commode jamais abandonnée.

Au centre une chaise.

Face à la chaise une porte. La porte. Toutes.

Mathilde. Son incessant trajet. Sa main sur la poignée. Elle évite. Elle se rassied.

Les heures passent.

Sa main sur la poignée. Elle évite. Elle se rassied.

Combien d'heures ainsi se sont enfuies ? Combien d'évitements ? Sa main, usée.

La nuit Mathilde dort, le dos tourné à la fenêtre, les volets jamais clos. Les gestes simples de la vie, trop de gestes, rien. Mathilde dort tous les cailloux.

Dans l'intranquille des matins Mathilde lit. Elle lit les paysages, les herbes, les châteaux. Les yeux ouverts aux crimes d'écriture elle cloue tous les frémissements. Il est bon de fabriquer. Chose éphémère, Mathilde maintenant.

Derrière le fragile, le triste, peut-être la folie d'être au monde, une mouche !

Elle est tapie. Indétectable. Ou vole, sans l'ombre d'un regard pour Mathilde et son toit, en parfaite indécence.

Quelque fois elle ne veut pas de toit. La fenêtre. Elle se tourne et guète l'ouverture. Elle va sans nulle autre intention que celle du dehors. Elle. Tranquille.

Elle est de tous les paysages toutes les herbes tous les cailloux tous les châteaux des bords de l'eau. Elle porte en son vol la longue histoire et le poème, Mathilde, le geste et l'univers.

Le verre d'eau. Mathilde boit pour se mouiller de l'intérieur. Elle se rassied. Demain le même verre et la mouche boira. On boit les solitudes dans ce coin de l'évier. Elles ne font que ça la mouche et Mathilde, les petits riens, les choses simples, les gestes qui servent à rester.

Maintenant, rien de très important. La pomme, le couteau, le doigt, le sang, la chute. Dans la confusion et l'innocence elles se sont observées.

Tout bascule, ici.

Mathilde et la mouche à la lisière des possibles. Elles plongent au-delà des manques, dans un espace où jamais elles ne s'étaient invitées.

Sous la poignée la clef. Là elles ont hésité ! Mathilde, écrire une mouche. La mouche, s'ouvrir à la condition. On ne sait pas les grands attachements, on recule l'instant. Deux statues graves et l'enfance au visage. On sculpte les sourires. Ces deux.

Il suffit qu'elle soit là ou là, Mathilde, présente. De l'eau coule sur les restes, la mouche fait la vaisselle. Et c'est déjà beaucoup.

Dans l'inversion des mouvements qui sauverait qui ? Sur l'étagère ton livre Fernando. Mathilde l'a ouvert. Il suffit d'être posé là et de s'ouvrir aux êtres qui passent. La mouche sur le pot de confiture, couvercle décollé. Il était bon de fabriquer. De gestes en gestes Mathilde a fini son collier, la mouche son ballot. Elle y retourne à la fenêtre, simplement. L'urgence de chacun.

Sous la poignée, la clef. Et encore au dessous, ses pieds. Franchir. Mathilde, porte ouverte.

Dans le courant de l'air la fenêtre a claqué.

Reste le ciel, en toute honnêteté.

As-tu reçu ma lettre ?

Véro Velini (Août 2012)